**L’identité personnelle (2) : problèmes posés par le critère de la mémoire (Locke)**

*Critère de l’identité personnelle (diachronique)*

1. Si X a une expérience E à T1 et Y se souvient à T2 d’avoir eu E à T1, alors X = Y
2. Si X à T1 = Y à T2, alors Y se souvient à T2 des expériences de X à T1

*Le problème de l’actualité*: remplacer « Y se souvient de » par « Y peut se souvenir de »

*Le problème de l’apparence*: Y se souvient de E suppose

1. Phénoménologie : Y se représente E sur un certain mode (mémoriel)

1. Véracité du souvenir : E a eu lieu
2. Effectivité du lien mémoriel (E cause, *de la bonne manière*, la représentation de E)

*Le problème de la circularité* (Butler) menace (1) : la mémoire suppose l’identité, condition

1. (Identité personnelle) Y se souvient de E seulement si E a été expérimenté par Y

« On devrait réellement penser qu’il va de soi que la conscience de l’identité personnelle présuppose, et par conséquent, ne peut pas constituer l’identité personnelle, pas plus que la connaissance, dans d’autres cas, ne peut constituer la vérité qui y est présupposée » (« On personal identity »)

Distinguer mémoire (suppose 4) et quasi-mémoire (élimine 4, voire 3)

*Quasi-mémoire* (Shoemaker) P se *souvient* d’avoir été/fait A ssi P a été/fait A et cet état de chose est relié causalement à l’état présent de P qui a l’impression d’avoir été/fait A, P se *quasi-souvient* d’avoir été/fait A ssi P est dans l’état présent de quelqu’un qui se souvient d’avoir été/fait A

*Le problème de la transitivité* (Reid, le brave officier) menace (2)

« Supposez un brave officier qui, étant enfant, a été fouetté à l’école pour avoir dérobé des fruits dans un verger, qui, au cours de sa première campagne, a réussi à prendre un étendard à l’ennemi, et qui a été fait général à un âge avancé. Supposez également, ce qui est dans l’ordre du possible, que, lorsqu’il prit l’étendard, il était conscient d’avoir été fouetté à l’école et que, lorsqu’il fut nommé général, il était conscient d’avoir pris l’étendard mais n’avait absolument plus conscience d’avoir été fouetté.

Cela étant posé, il s’ensuit, d’après la doctrine de M. Locke, que celui qui a été fouetté à l’école est la même personne que celui qui a pris l’étendard et que celui qui a pris l’étendard est la même personne que celui qui a été fait général D’où il s’ensuit, s’il existe une vérité logique, que le général est la même personne que celui qui a été fouetté à l’école. Mais le général n’a plus conscience d’avoir été fouetté ; par conséquent, d’après la doctrine de M. Locke, il n’est pas la personne qui a été fouettée. D’où il s’ensuit que le général est, et en même temps n’est pas, la même personne que celui qui a été fouetté à l’école » (*Essays on the Intellectual Powers of Man* III, 6)

Distinguer connexion et continuité psychologique (Parfit)

Connexion psychologique : une personne P est connectée à un état mental X ssi il y a une relation directe (mémoire) entre P et X

Continuité psychologique : une personne P est continue avec un état mental X ssi il y a une chaîne continue de connexions fortes (mémoire) qui relient P à X

*En faveur du critère psychologique : l’argument de la transplantation de cerveau*

Imaginons la situation suivante. Premièrement, supposons que la science médicale ait développé une technique permettant à un chirurgien d’extraire complètement un cerveau humain de la tête où il est logé, afin de l’examiner ou de l’opérer, avant de le réintroduire dans le crâne (en rebranchant les nerfs, les vaisseaux sanguins, et ainsi de suite) sans causer la mort ni un dommage permanent (…) Un jour, un chirurgien comprend que son assistant a commis une erreur affreuse. Deux hommes, M. Brown et M. Robinson, ont été opérés d’une tumeur au cerveau. Dans les deux cas, une extraction de cerveau a été effectuée. Cependant, à la fin des opérations, l’assistant a mis par inadvertance le cerveau de M. Brown dans la tête de M. Robinson et le cerveau de M. Robinson dans la tête de M. Brown. L’un des deux hommes meurt immédiatement après, mais l’autre – celui possédant le corps de Robinson et le cerveau de Brown – reprend finalement conscience. Appelons le « Brownson ». Cependant qu’il reprend conscience, Brownson manifeste un grand choc et une grande surprise en découvrant son corps. Apercevant le corps de Brown, il s’exclame incrédule : « C’est moi qui suit couché là ! » En se montrant du doigt, il déclare : « Ceci n’est pas mon corps, c’est celui qui est là-bas qui est le mien ! » Lorsqu’on lui demande son nom, il répond automatiquement « Brown ». Il reconnaît la femme et la famille de Brown (que Robinson n’avait jamais rencontrées), et il est capable de décrire par le menu les événements de la vie de Brown, en les décrivant comme des événements de sa propre vie. De la vie passée de Robinson, il ne fait preuve d’aucune connaissance du tout. On observe au cours du temps qu’il manifeste tous les traits de personnalité, manières, centres d’intérêts, goûts et dégoûts, et ainsi de suite, qui caractérisaient Brown auparavant ; et qu’il agit et parle d’une manière complètement étrangère à l’ancien Robinson.

Que dirions, nous si une telle chose arrivait ? Il n’est guère douteux que la plupart d’entre nous seraient enclins, et nettement, à soutenir que Brownson *est* Brown en dépit du fait qu’il possède le corps de Robinson. Mais, en soutenant cela, nous n’utilisons certainement pas l’identité corporelle comme notre critère de l’identité personnelle. En effet, si le résultat du transfert de cerveau était différent de celui que nous avons imaginé, et si, en reprenant conscience, Brownson agissait et s’exprimait comme Robinson l’avait toujours fait dans le passé, alors, sûrement, personne ne dirait que cet homme qui ressemble exactement à Robinson, agit et parle exactement comme lui, et possède le corps qui a toujours été celui de Robinson, doit en fait être Brown plutôt que Robinson parce qu’il possède le cerveau de Brown. Nous conclurions simplement ici qu’il n’existe pas une relation causale aussi étroite que celle que nous avions supposée entre les états cérébraux d’un homme et ses caractéristiques psychologiques, c’est-à-dire sa personnalité et sa capacité de rapporter des événements à son histoire passée. Si nous ne pensions pas qu’il existe une telle relation causale, nous ne penserions pas que le fait de posséder el même cerveau ait grand-chose de plus à voir avec l’identité personnelle que, par exemple, le fait de posséder le même foie. Cependant, quelles que soient les relations qui existent entre l’état cérébral d’une personne et l’état de son esprit (c’est-à-dire ses caractéristiques psychologiques), ces relations sont sûrement causales et contingentes, non pas logiquement nécessaires. La possession par Brownson du cerveau de Brown rend son affinité psychologique avec l’ancien Brown (dans mon hypothèse originelle) causalement intelligible, excluant la possibilité d’un canular (la possibilité que Robinson ait été mis au courant du passé de Brown et feigne simplement d’être Brown), et nous rend peu enclins à dire (comme nous pourrions être enclins à le faire à propos d’autres cas prétendus de transfert de corps imaginés par les philosophe) que l’affinité psychologique n’est que « pure coïncidence ». Mais cela ne peut nous servir de base pour dire, ou être enclins à dire, que Brownson est Brown. Si nous le disons, comme nous sommes certainement enclins à le faire, nous devons, semble-t-il, faire appel à des critères psychologiques de l’identité personnelle et leur permettre de prévaloir sur le fait de la non-identité corporelle » (S. Shoemaker *Self-Knowledge and Self-Identity*, 1963, 23-25)

*Le problème de la réduplication* (Wiggins)

Double transplantation : chaque hémisphère *emporte* la conscience de Brown dans les deux jumeaux Robinson1 et Robinson2, donnant lieu à deux personnes Brownson1 et Brownson2

Lequel est *la même personne* que Brown ?